

Le Pin d'Alepe



Bulletin de liaison de
l'Association Lozérienne pour l'Étude
et la Protection de l'Environnement

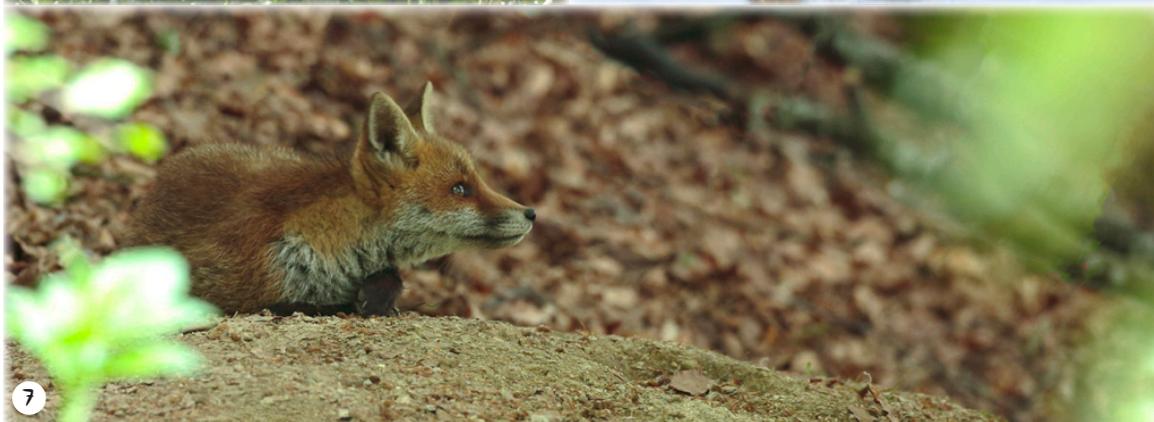
CHEVALIER
GUIGNETTE

LA Foudre
DE L'ÉTÉ
EN IMAGES

RETOUR SUR
LES SORTIES
DE L'ALEPE

INSOLITE...

LE CEN 48
A 20 ANS !



ÉDITO :

Septembre 2013 : une rentrée que l'on aurait souhaitée plus légère et encourageante pour l'environnement... Mais en période de crise, force est de constater que la priorité, en tout cas pécuniairement parlant, ne va pas à la protection de l'environnement. Après les réductions de crédits du début d'année, voilà que les associations de protection de la nature sont la cible d'attaques à répétition de la part des agriculteurs et des chasseurs (cf notamment le numéro du Chasseur français de septembre) ! Des chasseurs que l'on aurait pu croire évoluer vers un discours plus environnementaliste quand ils revendiquent leur agrément pour la protection de la nature... Espérons que tous n'adhèrent pas à ces propos virulents et fallacieux, quand ils ne sont pas totalement dénués de vérité ou en omettent d'autres. Souhaitons malgré tout que le dialogue avec les chasseurs du département pourra continuer dans un respect mutuel et un esprit constructif même si, sur bien des points, nos vues divergent... Et en écho avec les chasseurs, les agriculteurs regimbent (comme d'habitude en fait, c'est le contraire qui serait étonnant). Certes, jusque là, surtout par des paroles (qui les ridiculisent plutôt aux yeux des citoyens « lambdas ») mais si l'on en juge par les tous récents faits divers nationaux (manifestations brutales à l'égard de PNR ou de l'ONEMA), on est en droit de s'inquiéter de l'évolution des tensions dans le monde agricole : « trop » de contraintes environnementales, « trop » de réglementations... sur l'eau, sur les pesticides... et puis le loup et les vautours ! Même si ces dernières espèces ne sont que des bouc-émissaires, les manifestations d'hostilité à leur égard en disent long sur les positions « anti-écologiques » et « anti-environnement ». La petite phrase assassine de notre ancien président « l'environnement, ça commence à bien faire »... aura fait mouche dans les campagnes où il faut croire qu'il n'en faut guère plus pour laisser de côté la réflexion et ressortir les « bonnes » vieilles idées courtes !

Non, vraiment, l'ambiance actuelle est rude pour nous naturalistes et autres environnementalistes...

Une raison toutefois de rester optimiste : l'ALEPE s'est impliquée, ces derniers mois, dans la création d'une nouvelle fédération : « Aubrac Biodiversité ». Au côté du CEN-48 (Conservatoire des Espaces Naturels de Lozère), de l'AMBA (Association mycologique et botanique de l'Aveyron), de la LPO-Aveyron et de la FDANE (Fédération des associations de protection de la nature du Cantal), cette nouvelle fédération, née au printemps 2013, a vocation à faire entendre sa voix dans la gouvernance du futur PNR-Aubrac. Elle entend ainsi apporter des éléments nécessaires à une réflexion constructive et concertée pour mieux préserver encore le patrimoine biologique ou dénoncer des projets qui tendraient à banaliser le développement harmonieux de ce territoire aux patrimoines naturels riches et d'une grande originalité...

Mais comme le montrera ce numéro, la Vie veut vivre et sait mettre en oeuvre toute son ingéniosité pour surmonter les affres de conditions environnementales difficiles... Imitons-la dans nos combats pour garantir la pérennité d'un monde divers dans lequel les vraies richesses et les vraies valeurs sont à nos yeux dans la biodiversité.

Nous n'avons peur jusque là que d'une chose : que le ciel ne nous tombe sur la tête ! Et bien avec Vincent, même cette crainte s'évanouit...

Rémi DESTRE

REMERCIEMENTS ICI LES COMMUNES QUI SOUTIENNENT L'ALEPE

- St Julien du Tournel
- Langogne
- Barre des Cévennes
- La Villedieu
- Rieutort-de-Randon

Observations naturalistes	4
Nidification réussie d'un couple de Chevalier guignette <i>Actitis hypoleucos</i> malgré de multiples dérangements	4
INSOLITE : Qu'est-ce que c'est ?	6
Actualité des Gypaètes barbus sur les Grands Causses	6
Nuit de folie en Lozère, foudre à gogo le 7 août 2013	7
INSOLITE : Réponses !	10
L'ALEPE en classe verte en Camargue les 7/8 sept. 2013	11
Actualité de l'ALEPE	13
"Année Busards" au Centre de sauvegarde de la faune sauvage caussenard de Millau	13
Safari à Cassagnes pour découvrir nos amis les rapaces	14
Deux stands ALEPE ce printemps / été 2013	14
A l'assaut du Mont Lozère, le 22 septembre 2013	15
Brèves de salariés...	16
Hirondelles : courrier à la mairie d'Ispagnac	17
Le Conservatoire d'espaces naturels de Lozère a 20 ans	18
Calendrier des sorties ALEPE	19
Mots croisés	19
Portfolio Nymphalidae 2/2	20
PHOTOS DE COUVERTURE : la jeune génération à l'honneur !	
1 : Pie-grièche grise - Michel QUIOT	
2 : Nette rousse - André BROCARD	
3 : Hirondelles de rochers - Jacky BRARD	
4 : Chevreuil - André BROCARD	
5 : Hibou moyen-duc - François LEGENDRE	
6 : Gallinule poule-d'eau - André BROCARD	
7 : Renard - Michel QUIOT	

Coordination :
François Legendre - Régis Sicard

Composition :
Séverine Valy

Relecture :
Jacky Brard
Régis Destre
François Legendre
Xavier Pédel

ont contribué à ce numéro (auteurs et co-auteurs) : Daniel Bonnet, Jacky Brard, Marc Chouillou, Marie-Laure Cristol, Florian Christophe, François Legendre, Vincent Lhermet, LPO Grands Causses, Xavier Pédel, Dominique et Régis Sicard, Séverine Valy.

Paraît 4 fois par an

Tirage :
190 exemplaires

ALEPE

Montée de Julhers 48000 BALSIEGES
Tél : 0466470997 - Email : alepe@wanadoo.fr
<http://lozere.alepe.over-blog.com/>

Association loi 1901 à but non lucratif, déclarée le 20 novembre 1978 à la Sous Préfecture de Florac.

Agréée au titre de la protection de la nature et de l'environnement dans le cadre départemental (arrêté n°2013-168-0001 du 17 juin 2013).

Agréée au titre de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire sous le numéro 48-07-041.

**ÉTUDIER
PROTÉGER
ÉDUQUER ET SENSIBILISER**

La liste ALEPE qu'est-ce que c'est ?

Depuis bientôt 8 ans maintenant, les internautes alépiens ont leur liste de discussion sur le net.

Qu'y font-ils ? Ils communiquent, échangent des informations, des observations, des photos, des tuyaux, des services, débattent parfois... C'est un bon moyen de se tenir informé rapidement de l'actualité naturaliste et écologiste de l'ALEPE voire bien plus. 179 personnes y sont inscrites à ce jour...

Comment faire ? Rien de plus simple : il suffit d'envoyer un courriel à l'adresse suivante et c'est tout : alepe48-subscribe@yahoogleroups.fr

Alors à bientôt sur le forum alépien !

Nidification réussie d'un couple de Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* malgré de multiples dérangements

Le dérangement des oiseaux pendant la période de couvain est souvent considéré comme une des principales causes d'échec de la reproduction. Cependant, ce n'est pas toujours le cas comme j'ai pu le constater avec une nichée de Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* au bord du Lot, sur la commune de Saint-Germain-du-Teil, en Lozère.

Site de nidification

Le site est une petite base de loisirs en travers du Lot, à une altitude de 530 m, dont le plan d'eau de 4 ha est envasé et envahi de végétation aquatique, sauf sur une des rives, plus ou moins entretenue. Trois îlots se sont formés au gré des inondations et depuis quelques années, ils sont occupés par 2 ou 3 couples de Chevalier guignette qui s'installent dans les galets ainsi que sur les gravières situées en amont et en aval du site tant que ces zones ne sont que peu végétalisées.

Le printemps 2012 fut très arrosé d'avril à juin, avec des inondations régulières d'ampleur suffisante pour recouvrir durablement les gravières et apporter sur les rives de nombreux déchets notamment du bois flotté. C'est au milieu de ces dépôts que s'installa un premier couple de Chevalier guignette qui mena deux jeunes à l'envol (photo 1) sans trop de dérangements, ces laisses étant peu fréquentées par les badauds et la reproduction ayant eu lieu en pleine période humide.

La dernière inondation du 20 mai noya la zone précédemment citée et incita sans doute un second couple à choisir un site nettement plus exposé au dérangement, peut-être pour une ponte de remplacement. En effet, en Auvergne où les sites sont similaires, les dates de ponte s'étalent de mi-mai à mi-juin avec une date moyenne le 21 mai (Roché & d'Andurain 1995). La ponte de remplacement est fréquemment constatée dans les zones situées en aval, davantage soumis aux crues que les secteurs en amont (Frenoux 2005).

Observations

Découverte du nid

Le 1er juin 2012, un Chevalier guignette s'envole dans mes pieds, me laissant supposer la présence proche d'un nid, bien que le lieu soit surprenant en pleine pelouse, à 3 m de la rive, sous un gros arbre et près d'un chemin assez fréquenté, notamment le week-end. Le 4 juin, cet oiseau décolle du même endroit et alarme vigoureusement ; rapidement je trouve son nid qui contient 4 oeufs, installé près d'une bouche d'égout (photos 2 & 3).

Dérangements répétés

Tout au long du mois de juin, j'ai pu observer que la femelle s'envolait systématiquement au passage d'un être humain, des dizaines de fois par jour certains week-ends très fréquentés, notamment celui où un mariage se logeait là avec des enfants qui couraient partout, passaient et repassaient devant le nid, la femelle guettant à quelques décimètres de là. Une tondeuse est même passée une fois à 5 cm du nid et une autre fois directement sur le nid, sans rien écraser, les oeufs étant situés dans une légère dépression. Le Chevalier guignette revenait à chaque fois, pugnace, dès le dérangement éloigné même après plus d'une heure d'absence. Curieusement, le passage de chiens à proximité du nid ne faisait pas décoller le couveur.

Je n'espérais plus de naissance devant les difficultés de l'incubation. La dernière semaine de juin, l'oiseau ne décollait plus lorsque quelqu'un passait sans s'arrêter devant son nid. C'était déjà un progrès mais n'était-ce pas trop tard ?

Nidification réussie !

Le 25 juin, le nid était vide et à 3 m de là, le Chevalier guignette alarmait vigoureusement. Les quatre oeufs avaient éclos et trois poussins au moins se dissimulaient dans l'herbe dont un était moins bien caché que les autres (photo 4), impassible à deux mètres des pieds d'un pêcheur ! Il va sans dire qu'à



Site de nidification (indiqué par la flèche) et nid de Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, Saint-Germain-du-Teil, Lozère, juin 2012 - François LEGENDRE



Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, poussin, Saint-Germain-du-Teil, Lozère, juin 2012 - François LEGENDRE

chaque fois que nous étions dans le périmètre de sécurité des poussins, les deux parents (dont l'un semblait totalement absent pendant la couvaison) ne manquaient pas d'alarmer ou d'entreprendre des manoeuvres de diversion.

Discussion

En 2008, j'avais déjà trouvé un nid à 2 km en aval, sur un dépôt de galets en cours de végétalisation à 3-4 mètres de la rive du Lot, site abandonné depuis, probablement à cause de l'envahissement du milieu par les saules. Le Chevalier guignette peut être plus éclectique dans le choix de son habitat, s'installant parfois dans des milieux fortement anthropisés. La reproduction en Auvergne en aval de Montluçon, Allier, fut ainsi constatée ou fortement suspectée près d'un pont autoroutier, au bord d'un plan d'eau et sur une sablière à un endroit où les dépôts de sables et de graviers étaient envahis de végétation basse. La reproduction eut lieu sur ce dernier site en juin avec éclosion à la fin du mois (Bulidon 1997).

Ayant besoin pour nicher de zones ouvertes ou créées par les crues sur des rivières encore sauvages et donc a priori tranquilles, ce Chevalier guignette a visiblement choisi une zone restée libre, fut-elle sous la pression permanente de dérangements forts. Un succès dans de telles conditions surprend chez cette espèce et invite à porter une plus grande attention aux Chevaliers guignettes estivants, dont certains sont peut-être des nicheurs insoupçonnés, y compris dans des endroits a priori incongrus. La population lozérienne du Chevalier guignette est sans doute comprise entre 20 et 40 couples, répartis surtout dans le nord du département et semble en expansion. Les gorges du Tarn ne sont a priori pas occupées, le facteur limitant souvent énoncé étant justement

le dérangement dû à une forte pratique du canoë... La présente note ouvre des perspectives intéressantes quant à une potentielle colonisation des gorges... si ce n'est déjà fait.

Conclusion

Ce couple de Chevalier guignette eut à affronter des dérangements réguliers, répétés, innombrables certains jours, dus à des enfants, des promeneurs, des chiens ainsi que le passage sur le nid même d'une tondeuse. Il en aurait sans doute fallu bien moins à nombre d'espèces pour abandonner leur nichée. La pugnacité de cette « chevalière » est remarquable et la résistance des oeufs exposés au refroidissement est fantastique... ce qui a permis à ce Chevalier guignette de mener à bien sa nichée. Signalons, pour l'anecdote que ce site accueille l'hivernage de l'espèce (1-2 oiseaux) depuis l'hiver 2009-2010, parfois dans de très rudes conditions montagnardes mais ni l'enneigement prolongé ni le gel total du cours d'eau n'ont eu raison des hivernants.

Bibliographie

- **Bulidon G.** (1997). Le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* nicheur en val de Cher. *Le Grand-Duc* 50 : 30-31.
- **Frenoux J.-M.** (2005). *État des populations de limicoles en Auvergne. Nidification, phénologie migratoire et hivernage. Bilan de 35 ans d'observation (1970-2004)*. *Le Grand-Duc* 67, n° spécial.
- **Roché J. & d'Andurain P.** (1995). Écologie du Cincle plongeur *Cinclus cinclus* et du Chevalier guignette *Tringa hypoleucos* dans les gorges de la Loire et de l'Allier. *Alauda* 63(1) : 51-66.

François Legendre
rue des Boudoux - 48340 Saint-Germain-du-Teil
fl1973@yahoo.fr



Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, poussin, Saint-Germain-du-Teil, Lozère, juin 2012 - François LEGENDRE

INSOLITE : Qu'est-ce que c'est ?

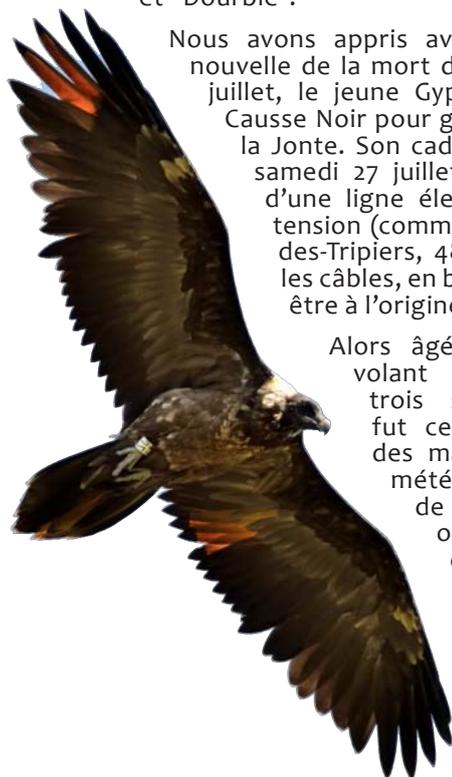


Il s'en passe des choses sur la liste ALEPE ! Bien sûr on parle de choses sérieuses, de l'actualité naturaliste et environnementale du moment, mais on s'amuse aussi ! Ainsi Xavier et François nous ont posté courant juin deux quizz que nous vous faisons partager, vous les abonnés du Pin qui n'êtes pas forcément abonnés à la liste de discussion. Envie de vous inscrire : envoyez un mail à l'adresse suivante : alepe48-subscribe@yahooigroupes.fr

Vous découvrirez les réponses un peu plus loin dans le présent numéro.

Actualité des Gypaètes barbus sur les Grands Causses

Le 6 juin 2013, deux nouveaux Gypaètes barbus étaient lâchés sur le territoire du Parc naturel régional des Grands Causses (Aveyron), à proximité de Nant : "Layrou" et "Dourbie".



Nous avons appris avec regret la triste nouvelle de la mort de Dourbie. Jeudi 25 juillet, le jeune Gypaète a traversé le Causse Noir pour gagner les gorges de la Jonte. Son cadavre a été retrouvé samedi 27 juillet, à l'exact aplomb d'une ligne électrique à moyenne tension (commune de Saint-Pierre-des-Tripiers, 48). La collision avec les câbles, en bas de vallée, semble être à l'origine de sa mort.

Alors âgé de 142 jours, et volant depuis seulement trois semaines, Dourbie fut certainement victime des mauvaises conditions météo (fortes rafales de vent, orages...) qui ont dû le mettre en difficulté en vol et provoquer la collision entre le jeudi 26 en fin de

journée et le vendredi 27 au matin.

La dépouille fut immédiatement acheminée vers une vétérinaire spécialisée. Une autopsie et des analyses sont en cours afin de déterminer plus précisément les causes de la mort.

La LPO a pris contact avec ses interlocuteurs d'ERDF afin que les mesures nécessaires de sécurisation des lignes de ce secteur soient prises.

LPO Grands Causses

NB : Les dernières données GPS enregistrées situent Basalte (le jeune mâle lâché en Lozère en juin 2012) dans les Alpes début juin 2013 et Cardabelle (la femelle issue du même lâcher) dans les Pyrénées début août 2013. Layrou s'est baladé ce mois de septembre sur le causse Méjean.

Layrou, en vol dans la vallée du Trévezel en juillet 2013
Raphaël NEOUZE (LPO Grands Causses)

Nuit de folie en Lozère, foudre à gogo le 7 août 2013

La journée avait mal débuté : misant sur une activation d'orages préfrontaux, je montais au Truc de Fortunio (1551 m d'altitude, point culminant de la Margeride) dès 16h30. Là haut, ciel voilé, vent de sud sensible et fraîcheur, sans parler de l'invasion de nuages parasites vers 19h00. Dégoûté ! J'allais pourtant vivre une « nuit bleue » de folie, mais ça je ne le savais pas encore. Ah le charme des orages où rien n'est acquis, ou perdu, d'avance.

Après avoir photographié des chevreuils et un Faucon crécerelle pour patienter, je décidais finalement de descendre sur le point de vue des Bondons afin d'attendre l'approche du gros MCS (NDLR : *c'est un système convectif orageux qui finit par regrouper plusieurs orages monocellulaires en une énorme masse orageuse*) qui transitait entre Tarn et Hérault, sans trop d'espoir. Sur place je retrouvais Seb du Valdo et sa copine (après avoir erré sur le Causse de Sauveterre à la recherche d'un point de vue que nous ne trouvâmes jamais... David Vincent style !)

Ce premier orage fut « catastrophique » d'un point de vue photo et sensations : nous étions dans la pluie stratiforme, vent dans la figure. Seulement 2-3 impacts lointains. La misère... Je m'en doutais. Soirée fichue...

00h47 : en fin d'orage je réussissais une photo montrant plusieurs impacts ascendants à partir d'antennes de télécommunication, sous la pluie stratiforme... Oui pas de quoi me satisfaire. Le point rouge au milieu est la tour Télécom de Fortunio, où je finirais la nuit. On devine un ascendant, masqué par les précipitations.



Retour sur Mende bien dégoûté par la tournure des événements. Mais à peine arrivé, Seb me téléphonait en me disant de regarder les radars : de puissantes cellules se reformaient sur le Tarn et prenaient la direction de la Lozère ! Après pas mal de tergiversations je décidais de foncer à nouveau vers le Truc de Fortunio, avec son panorama exceptionnel vers le sud-ouest et l'ouest.

A peine arrivé les premiers impacts se manifestaient, en limite de l'Aveyron et de la Lozère ! Il s'agissait pour la quasi-totalité de puissants coups de foudre à impulsions multiples. J'assistais d'ailleurs à l'allumage d'un feu sur les contreforts de l'Aubrac, suite à un coup de foudre, se rallumant 4 ou 5 fois : hallucinant !

3h30 : illustration de cette pile électrique me fonçant dessus. Les nuages bas dans les vallées apportent une touche supplémentaire, je trouve.



3h38 : base surbaissée et aspiration des stratus par le monstre. On devine nettement les nuages bas littéralement aspirés par les courants ascendants de la cellule. Fabuleuse ambiance depuis mon nid d'aigle !



3h42 : coups de foudre ramifiés. Je suis aux anges, même si c'est un peu lointain.



3h50 : tous ces impacts sont tombés en moins d'une seconde. C'est un déluge de foudre ! La base nuageuse ne s'en laisse pas compter.



4h05 : l'orage se rapproche mais en faiblissant d'un point de vue foudre. Snif...



Quelques minutes plus tard je suis avalé par un déluge de pluie et de petite grêle (1 cm max). Ce premier orage s'évacue vers le NE. Mais déjà son petit frère se présente au sud-ouest, toujours pile sur ma trajectoire ! Il est tout de même moins riche en foudre...

4h25 : l'activité électrique reste toutefois apte à assouvir mon plaisir de passionné de foudre



4h29 : la base nuageuse prend une forme de nuage en rouleau.



4h39 : il se rapproche petit à petit. Je suis toujours au sec, les coups de foudre sont toujours aussi nets ! Un régal



Je suis une nouvelle fois pris d'assaut par la grêle (toujours de petite dimension) et la pluie. Mais que vois je ? Encore une cellule qui débarque par le sud-ouest ?! Parfait, on ne va pas se plaindre ma foi !

Je pars sur le sommet voisin, le signal de Randon pour tenter des compositions avec la tour télécom au pied de laquelle je me trouvais précédemment. Mais je me rends vite compte que cet orage est encore plus riche en foudre, cette fois ci bien plus proche, que les précédents.

5h04 : le déluge kéraunique continue. A gauche la tour Télécom. Le plafond nuageux est exquis.



Devant la beauté des coups de foudre je décide de retourner sur mon point de vue en balcon. La foudre s'abat sur le lac de Charpal (une de mes photos rêvées) mais il faut marcher 150 mètres pour avoir cette vue, le long d'une clôture métallique

OBSERVATIONS NATURALISTES

en crête donc je décide de rester vers la voiture par mesure de prudence (oui il m'arrive d'être un peu prudent, des fois...).

5h14 : la vallée du Lot et les hauteurs de Mende se font pilonner. C'est le début de 5 minutes de folie furieuse. J'ai rarement vu autant d'impacts en si peu de temps.



5h15 : je décide de cadrer le champ d'éoliennes de la Boulaine et bim ! (Dommage pas d'impact sur les machines)



5h16 : les impacts sont violents. Là aussi à impulsions multiples.



5h17 : sans commentaire... je commence à me faire tout petit. D'autant plus que le foudroiement est anarchique, ça tombe de tous les côtés !



5h18 : impact face à moi à environ 1 km. Impulsion unique pour celui-ci. Les canaux sont toujours aussi nets. Le rêve du photographe.



5h19 : double coup de foudre proche. Ca commence vraiment à être dangereux, je me replie dans la voiture. La pluie arrive, je tente quelques clichés mais tout est à présent noyé. Clap de fin.



Je suis fatigué (plus de 12 heures que je suis dehors) mais heureux. Je rejoins Seb qui était posté en contrebas, à Saint Amans, on échange nos impressions et on file rejoindre les bras de Morphée. Sommeil tout relatif puisque d'autres orages (noyés dans la pluie) se manifesteront en début de matinée.

OBSERVATIONS NATURALISTES

En arrivant à Mende je trouve des accumulations de grêle, c'est apparemment bien tombé dans le coin.

Clin d'oeil et merci encore à Seb pour m'avoir appelé après le premier flop !

Je n'aime pas hiérarchiser car tous les orages sont différents, mais c'est peut être ma plus belle nuit orageuse depuis 10 ans que je fais ce genre de sortie sauvage ! Seul face à la nature déchaînée, en haut d'une montagne sauvage à 1551 mètres d'altitude, le top !

Texte et photos : Vincent LHERMET, le 07 août 2013

L'adresse de mon blog :

<http://meteomassifcentral.over-blog.com/>

INSOLITE : Réponses !



Evidemment, il ne s'agissait pas d'identifier une Twingo ou un pneu, mais un nichoir ambulant !

Attiré par un nourrissage de Rougequeue noir ce matin, avec cris de 3 jeunes au moins, je pense qu'il se fait sous ou derrière la voiture. Je vais voir, curieux que je suis, histoire de compter assurément les jeunes. Point de jeunes en vue. Je ne comprends pas où ils sont. Je m'éloigne et attends. La femelle nourrit pendant que le mâle alarme, plus réservé qu'il est.

Le nid est bien dans la voiture... dans le pare-choc arrière et les oiseaux accèdent par le passage de roue !

Le plus cocasse c'est que c'est une voiture qui sert aux gérants du plan d'eau de Booz à faire le ménage des gîtes. Elle se déplace donc tous les jours dans la base de loisirs et

revient plusieurs fois par jour se garer au même point. Confirmation orale de la gérante... On imagine la couvaison, la femelle se promenant ainsi... On imagine les nourrissages, la femelle suivant sans doute la voiture avec ses petits dedans. Sur ce point je n'ai pas de certitude, mais il est probable que ce soit comme ça que cela s'est passé.

Afin de ne pas prendre le risque d'écraser un des petits qui pourrait tomber du nid, la gérante m'a d'elle-même déclaré qu'elle ferait le ménage avec sa voiture personnelle et qu'elle ne toucherait plus à celle-ci tant que les petits ne seraient pas envolés. Elle m'a chargé de lui dire quand ce serait ok.

PS : l'envol eut lieu 3 jours après ce message, la voiture pu reprendre son service... et les rougequeues une seconde nichée en septembre au même endroit !

Vidéo de cette nichée insolite sur : <http://www.youtube.com/watch?v=cet6polpGRw>

François LEGENDRE, le 13 juin 2013

Dans les détroits (en aval de la Malène) au fond des gorges du Tarn... une tache attire le regard du naturaliste : qui va là ? Une nouvelle espèce nicheuse ?

SURPRISE !

Un nain de jardin, sans doute déposé là par le FLNJ (désolé la photo n'est pas de bonne qualité, petit appareil).

Et, à la jumelle, on en découvre un deuxième dans une baume juste à côté ! (Pas assez de lumière pour l'appareil). Une colonie naissante ? Les lieux de nidification ne manquent pas, à moins qu'ils n'entrent en compétition avec les vautours et les aigles ? Mais là il y a 2 mâles...

Pas de doute : tout le monde peut aller les voir, en face du petit parking à la sortie des détroits.

Xavier PÉDEL, le 24 juin 2013



L'ALEPE en classe verte, en Camargue les 7 et 8 septembre 2013



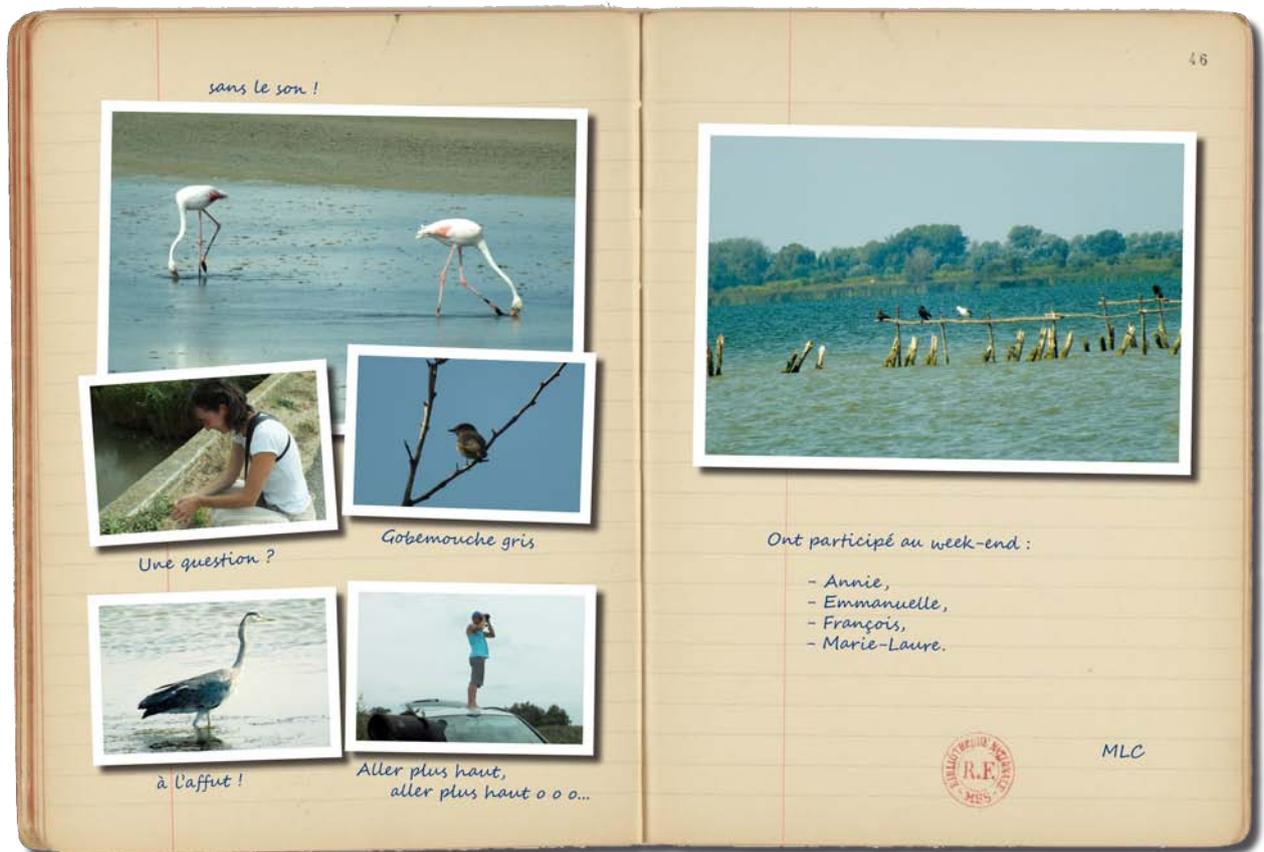
Source : www.inpn.fr / Bibliothèque nationale de France



Source : www.inpn.fr / Bibliothèque nationale de France



Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

NDLR : la "libellule quelque chose" est la Libellule écarlate (*Crocothemis erythraea*) et le "celui-là, je ne sais plus qui c'est" est une Amele sp., petite cousine de la Mante religieuse.

"Année Busards" au Centre de sauvegarde de la faune sauvage caussenard de Millau

Le printemps 2013 a été exceptionnel par ses conditions météorologiques déplorables (pluie et froid jusqu'à fin juin) et la reproduction des busards a été chaotique. Grâce à l'implication de quelques bénévoles, de nombreuses heures d'observation ont permis d'intervenir auprès d'agriculteurs pour protéger les nichées et, le cas échéant, de prélever des œufs au nid, avant les fauches. C'est ainsi que 6 œufs de Busards Saint-Martin et 50 œufs de Busards cendrés se sont retrouvés dans les couveuses du Centre de sauvegarde de Millau.

Avec un personnel restreint et malgré quelques stagiaires dévouées, Jean-Claude Austruy, le directeur, a fait un appel aux bénévoles pour l'aider dans le nourrissage et le suivi de ses trop nombreux pensionnaires. C'est ainsi que trois « Alépiens », Jacky Brard, André Brocard et Régis Sicard, ont répondu présents et passé, plus ou moins régulièrement, des demi-journées à Millau.

Le travail consistait d'abord à peser les jeunes, puis les nourrir un à un avec une préparation à base de poussins décongelés. Un document recueillait le nombre de bouchées ingurgitées et des observations sur le comportement des jeunes busards. Une fois tous les jeunes nourris il y avait aussi les pensionnaires du centre à alimenter suivant un protocole et des doses précises fixées par Hélène, salariée du centre. Un régal de pouvoir approcher de nombreux animaux : hérisson, renardeaux, blaireau, buses, milans, circaète ou chouettes chevêches et hiboux petit-duc entre autres.

Des opérations de nettoyage des cages et box ont également pu être réalisées plus facilement grâce à notre aide et les jeunes présents étaient très touchés de l'attention que nous avons pu porter à leur travail au quotidien.

Vers la fin de l'opération nous avons même pu accompagner ces jeunes busards en Aveyron, chez Viviane, où il y a un taquet réservé pour eux. Ce taquet est en fait une espèce de cage-volière dans laquelle les jeunes sont alimentés avec des poussins entiers qu'ils apprennent, eux même, à dépecer et à ingurgiter. Quand ils ont acquis cette autonomie la cage est ouverte dans la journée afin de leur permettre de s'envoler quand ils s'en sentent capables. Des emplacements avec des poussins leur sont réservés tant qu'ils n'arrivent pas à trouver seuls leur nourriture.

A l'heure du bilan, et malgré les efforts de tous, nous sommes bien obligés de constater que simplement une partie des œufs récoltés ont donné naissance à des petits dont certains ont pu être accompagnés jusqu'à l'envol.

- Pour les 6 œufs de Busards Saint-Martin : 3 œufs ont éclos, 0 jeune à l'envol
- Pour les 50 œufs de Busards cendrés : 30 œufs ont éclos, 21 jeunes à l'envol.

**Vendredi 30 août 2013,
Jacky BRARD**

CONTACTER LE CRSFSC

Jean-Claude Austruy
Centre CRSFSC
Impasse de la patte d'oie
12100 MILLAU

Tél. : 05.65.59.09.87 ou 06.80.26.11.47

E-mail : austruy.jean-claude@wanadoo.fr



Safari à Cassagnes pour découvrir nos amis les rapaces

Dimanche 12 mai 2013, 8h30, nous sommes huit participants et un guide à cette sortie. Le temps d'enfiler un ciré à cause de la pluie nous suivons Xavier qui, du départ de Cassagnes, nous dirige droit sur les gorges à la découverte du monde des vautours.

La botanique, au départ, c'était pas mon truc et pourtant à entendre parler notre guide, j'ai découvert des plantes que je n'avais jamais vues comme celle dressée là, au bord du chemin, ressemblant à un morceau de bois et pourtant si habile à pomper la chlorophylle d'une racine quelconque, ce petit arbuste ridicule que l'on ne trouve qu'ici, ces arbres qui poussent là où rien ne tient, cette terre sablonneuse qui fait que la pluie s'infiltrer trop vite, cet arbre que je n'avais jamais vu. Et celui-ci qui se meurt par ce climat changeant. Tiens un tilleul sur le chemin, des chênes, des pins, des orchidées et des tas de fleurs qui, pour moi, n'existaient pas. Je commence à me méfier de ce guide. Va-t-il m'apprendre des choses sur ces rapaces ? Les questions fusent : que mangent-ils ? Où en est la réintroduction ? Comment se passe la vie de groupe ? La parade ? Comment font-ils leurs nids ? Dans quel habitat ? Quel est leur nombre ? Les phases de vol ? Et la reproduction qui intéresse tout le monde. Pour l'instant OK, il est incollable, il sait tout sur tout, avec des détails qui frisent l'encyclopédie.

Son oreille est parfois en alerte lorsqu'un piaf chante : serait-il musicien ?

Nous voici sur une plate forme, nous venons de passer un vase de Chine (on peut le toucher, il n'est pas fragile). On plante tout, on sort le café, les biscuits et on cherche la fiente, c'est ça le truc. OK, je cherche, je cherche, je ne trouve rien. Notre spécialiste déploie sa longue vue, 3 secondes, la pose, nous dit « regardez »... et là : un Vautour fauve avec son petit en train d'imperméabiliser ses ailes à grand coup de bec. Il a pris son guide sur les rapaces diurnes d'Europe, je veux bien l'acheter, mais ça ne fait pas tout, je crois. Tiens un moine qui passe, 2 percnoptères qui suivent cette escadrille de fauves. Moi je mitraille (dommage pour vous, je ne sais pas comment faire pour joindre les photos). Un groupe sort encordé, je vous raconte pas. Est-il en train de les enrôler ? Ils regardent dans nos jumelles. Sa passion est-elle contagieuse, même en anglais, of course ?

Ben voilà, c'était ça mon dimanche, première sortie avec l'ALEPE. Depuis ce jour je révise : « La prochaine fois, je l'aurai ».

Daniel BONNET, le 16 mai 2013

Deux stands ALEPE ce printemps / été 2013



A l'occasion des deuxièmes rencontres photographiques du Photo-Club Lot-Colagne, l'ALEPE a tenu un stand les 20 et 21 avril dans le but de se faire connaître un peu plus. De splendides photos ont laissé les petits comme les grands admiratifs et en extase, c'est sûr. Notre stand n'a pas désempilé et les bénévoles (merci à eux) ont eu grand plaisir à renseigner les visiteurs sur notre association. Cinq nouvelles personnes ont adhéré à l'ALEPE, confiantes dans notre travail. Nous pouvons nous réjouir de ces deux journées de représentation ALEPE qu'il faut, à n'en pas douter, renouveler le plus souvent possible. Merci au Photo-Club qui eut la gentillesse de nous

inviter et bravo aux photographes tels que Michel Quiot, André Brocard, Renaud Dengreville...

Pour la deuxième année consécutive, l'ALEPE était présente au festival « Rencontres au jardin » organisé par le Foyer Rural de Langlade-Brenoux les 30 et 31 août. La réputation de ces rencontres n'est plus à faire et le monde était bien au rendez-vous. Plus d'une cinquantaine de stands étaient présents : un grand marché des producteurs locaux, pour la plupart bio, des artisans d'art, des écrivains et éditeurs locaux et bien sûr les associations de Lozère : Sortir du Nucléaire/Enercoop (Xavier et Patricia), REEL48, Voisine, etc. Jacky et Jean-Pierre, nos Jardiniers de France, étaient là eux aussi pour présenter la greffe en écussons. Parmi tous ces stands, le notre fut, et je n'exagère pas, assailli dès le début ! Beaucoup de gens se sont renseignés sur notre association. Une nouvelle adhésion et probablement d'autres à venir, espérons-le. Heureusement Patricia m'a épaulé et était là pour répondre même à de curieux américains ! Beaucoup de sujets furent abordés : nos activités, les sorties que nous proposons, notre position vis-à-vis des éoliennes...

Continuons à être présent lors de telles manifestations car le contact direct avec les gens est bien le meilleur qui soit.

Régis SICARD

A l'assaut du Mont Lozère, le 22 septembre 2013

C'est par une radieuse journée, après une semaine de temps exécrable, que 4 alépiens rejoints par 3 floracois et la tribu (bruyante et remuante) du G.O, se rejoignirent à 10 h au parking du col de Finiels, 1541 m d'altitude.

C'est le cœur vaillant qu'ils s'élançèrent à l'assaut de la face Est du célèbre « pic » de Finiels qu'ils atteignirent au bout d'une heure de rudes efforts ponctués de haltes salvatrices en cueillettes de myrtilles (les gourmands se reconnaissent aisément à leur coloration dentaire et labiale) et en observation de drôle de zozios perchés chacun bien droit sur leurs rochers et portant de ce fait bien leur nom de Traquet rocheux.

Arrivés sur le plateau de Finiels, ce fut la « battue » digne des grandes manoeuvres des « protecteurs de la Nature », le kaki en moins.

Las... encore une fois... l'échec – cuisant – serait notre lot. De pluviiers guignards, point l'ombre d'une plume, point le moindre sifflement suspect trahissant le repos mimétique de la bête.

Il faut bien dire que les conditions du jour ne facilitèrent point l'exercice : c'est en effet avec surprise que les vaillants ornithologues constatèrent l'abondance de représentants de leur espèce, certes bien pacifiques mais nombreux au point de s'éparpiller un peu partout ne créant guère de conditions propices ni au stationnement ni à la halte de nos chers volatiles tant souhaités.

Après avoir arpenté comme il se doit le plateau granitique (à l'altitude vertigineuse de 1699 m sur fond de glaciers alpins bien visibles), après avoir fouillé chaque plaque d'herbe rase, après s'être brûlé les yeux au soleil ardent, après avoir bravé les effets de ces hautes altitudes (polaires et triples épaisseurs de rigueur dans un petit vent du nord bien frais eu égard aux chaleurs du jour dans les vallées), les Braves parmi les Braves durent se sustenter d'un maigre brouet consistant en saucisses diverses et rouge-bio avec même, suprême déchéance, quelques carottes et salades.

Cependant, malgré l'extrême fatigue de la rude ascension qui creusait les visages, les yeux, eux, ne connaissaient point de repos : c'est ainsi que le Milan royal ou le Circaète glissant furtivement au-dessus du sommet furent interceptés et rajoutés sur les tablettes faune-élienne, que le bref cri de la Bergeronnette printanière fut entendu et que rien n'échappa aux sens (bon, il est vrai que vu le flux migratoire du jour rien ne risquait d'échapper!!!). Personne ne manqua ces trois vautours fauves en quasi rase-motte qui guettaient de toute évidence la fin proche d'une pauvre vache amaigrie, à l'agonie, sans avoir l'idée saugrenue « de l'attaquer »



sachant bien que leur petite dizaine de kilos ne ferait pas le poids contre le bovin, fut-il affaibli... et sachant bien que ce n'est pas dans leur nature de s'en prendre bec et serre à un quelconque animal, drôle d'idée qui ne put naître que dans un esprit ignorant des choses charognesques... autant attendre la fin pour assouvir sa faim.

C'est la motivation ad hoc, l'estomac bien rempli, les neurones caféinés et les jumelles en alerte que la « battue » de retour s'opéra avec une discipline et une efficacité à faire pâlir un dirigeant d'entreprise d'outre Rhin. Alepe qualitat ! En vain malheureusement !

Le chemin de retour se fit par le versant sud, protégé du vent et dont les sorbiers lourdement chargés accueillirent quelques grives et merles à plastron assez furtifs il faut bien le dire.

De retour au site de halte des 4 roues, c'est tout de même le cœur joyeux (ayant chargé au passage leurs panses de quelques framboises), que les Braves se saluèrent comme il se doit, rouges comme des tomates qui n'ont pas connu la joie du 35 tonnes. Ils repartirent chacun de leur côté, dans le soleil couchant (à 5 heures près), vers leurs vies de sédentaires, l'esprit malgré tout empreint de rêves de migrations Scandinavie-Maroc, de hautes altitudes, de vols de nuit qui n'auraient sans doute pas dépassé à St-Ex !

Telle est la dure condition du pauvre alépien, condamné à rêver sur des voyages aériens à défaut de pouvoir les faire, tel un icare cloué au sol par sa nature trop pesante pour s'élever jusqu'aux limites de la troposphère (mais on aimerait les voir tous ces beaux p'tits piafs migrer avec tout not'barda numérique et optique) !

Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour une virée similaire sur les hauteurs du causse Méjean, nettement moins fréquentées par la gente sapienne.

François LEGENDRE,
le 23 septembre 2013

Brèves de salariés...

Prospection Gomphe de Graslin

D'après le DOCOB du site Natura 2000 « Vallée du Gardon de Mialet » (FR9101367), 18 espèces d'intérêt communautaire fréquentent le territoire. Parmi celles-ci, 3 espèces appartiennent à l'ordre des Odonates (libellules) : la Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*), la Cordulie splendide (*Macromia splendens*) et le Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*).

Afin de mettre à jour les connaissances sur ces invertébrés dans ce secteur des Cévennes, le site Natura 2000 a fait appel à l'ALEPE pour réaliser un inventaire des Odonates, principalement centré sur le Gomphe de Graslin, dont les dernières données sur l'espèce dans le site dataient d'une dizaine d'années.

Ainsi, deux journées de prospections d'imagos et de récolte d'exuvies furent réalisées les 4 et 19 juillet 2013. Lors de ces deux journées, 113 imagos furent contactés, pour 16 espèces déterminées, et 191 exuvies furent récoltées.

Les 3 espèces d'intérêt communautaire furent capturées durant ces journées ainsi la fréquentation de ces espèces sur ce site Natura 2000 est confirmée ! Concernant le Gomphe de Graslin, seul un individu mâle fut capturé. En revanche, aucune exuvie récoltée ne concerne l'une de ces trois espèces...

L'Atlas et les PNA (Plan National d'Actions) "Odonates" et "Maculinea"

Le CEN Languedoc-Roussillon, les Ecologistes de l'Euzière et l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE) portent le double projet d'atlas des Lépidoptères rhopalocères et des Odonates du Languedoc-Roussillon (<http://www.libellules-et-papillons-lr.org/>). En parallèle, ces mêmes organismes engagent la mise en place du PNA Odonates et *Maculinea* (papillons) dans la région Languedoc-Roussillon.

L'ALEPE est associée à ces projets depuis 2011 et, à ce titre, coordonne et réalise des inventaires ciblés, recherche et saisit des données historiques, anime le réseau naturaliste local, organise des formations (stages d'initiation), des animations et rédige des fiches espèces.

FORMATION ODONATES

Un stage de découverte des Odonates était proposé par l'ALEPE le week-end du 20 et 21 juillet 2013. Il s'est déroulé sur le site Natura 2000 « Vallée du Gardon de Mialet ». Au



programme de ce stage : découverte de la biologie et de l'écologie de ce groupe d'invertébrés, capture au filet et détermination *in situ* des imagos et séance d'initiation à la détermination des exuvies récoltées.

Cette formation, encadrée par Fabien et Florian, fut suivie par une dizaine de participants. Durant ces deux jours, les stagiaires ont appris à manier les filets avec dextérité et ont ainsi fait la connaissance de 6 espèces d'Anisoptères (ou libellules au sens strict) et 6 espèces de Zygoptères (les demoiselles), pour ne faire aucun jaloux ! (Cf bilan ci-dessus).

Merci à Marie-Pierre et Olivier THOMAS du gîte « La Dinierola » (Sainte-Etienne-Vallée-Française) et nouveaux adhérents ALEPE (!!) pour leur accueil chaleureux !

PROSPECTION DE L'AZURÉ DES MOUILLÈRES (MACULINEA ALCON) ET DE SA PLANTE HÔTE, LA GENTIANE PNEUMONANTHE

Dans le cadre du PNA *Maculinea*, des journées de prospection *Gentiana pneumonanthe*/*Maculinea alcon* furent réalisées sur le Mont Lozère afin d'améliorer les connaissances concernant leur répartition et participer à la préservation de ce petit papillon. Ce Lépidoptère, au cycle biologique original, nécessite des exigences écologiques bien particulières. En effet, les femelles pondent au niveau des inflorescences de la plante hôte : la Gentiane pneumonanthe. Les chenilles se nourrissent des carpelles des fleurs puis, après la dernière mue larvaire, elles se laissent tomber à terre pour être recueillies par une fourmi hôte (du genre *Myrmica*) et transportées dans la fourmilière. Les chenilles sont ensuite nourries par les ouvrières au détriment de leurs propres larves. Les chenilles émergeront une dizaine de mois plus tard pour les plus précoces...

Ainsi les 13 et 14 août, Samuel et Joffrey se sont rendus sur deux secteurs du Mont Lozère (Le Pesquio, au nord de l'étang de Barandon et Combebelle, à proximité de La Brousse) afin de rechercher des stations de Gentianes pneumonanthes en tourbières. 33 stations furent trouvées pour une moyenne de 50 pieds par station visitée. Sur l'ensemble des pieds comptés, seulement 7 % (soit 118 pieds) présentaient des pontes de *Maculinea alcon alcon*.

Nombre de stations visitées	Nombre de pieds décomptés	Nombre de pieds/station	Nombre de stations (pieds) avec ponte	Nombre de pieds avec ponte/station
33	1667	Min. : 1 Moy. : 50,5 Max. : 387	24 (118)	Min. : 1 Moy. : 4,9 Max. : 21

Si vous aussi, amateurs ou spécialistes, vous avez rencontré des Gentianes (avec ou sans ponte de *Maculinea*), partagez votre donnée via le site internet Tela-Botanica (www.tela-botanica.org/page:Enquete_Gentiane) !

Florian CHRISTOPHE

Hirondelles : courrier à l'attention de la mairie d'Ispagnac

Balsièges, le 3 juin 2013

Objet : rénovation de l'école

Mesdames, Messieurs,

Nous avons constaté la rénovation de votre école publique, signe d'une municipalité dynamique et soucieuse de ses responsabilités.

En même temps nous avons constaté la disparition des nids d'hirondelles se situant sous l'avancée du toit de l'étage, au-dessus de l'entrée de l'école.

En 2012 nous recensons 2 nids d'Hirondelles de fenêtre et 1 nid d'Hirondelles de rochers.

Nous comprenons que les nécessités de la rénovation imposèrent leur destruction, qui est acceptable dans la mesure où elle est temporaire.

Nous souhaitons éventuellement porter à votre connaissance les informations suivantes :

- les hirondelles sont intégralement protégées en France ce qui signifie, entre autres, que la destruction de leurs nids est prohibée.
- L'Hirondelle de fenêtre a fortement régressé en France depuis 1981 (plus 80 % de diminution des effectifs selon le Muséum National d'Histoire Naturelle), principalement pour cause de destruction des nids. L'Hirondelle de rochers n'est pas considérée comme menacée actuellement.
- Le ravalement de façade de votre école, avec peinture murale extérieure, est rédhibitoire pour qu'elles puissent revenir spontanément, leurs nids étant condamnés à ne pas tenir sur la peinture, vouant les éventuelles tentatives de réinstallation à un échec certain.

Cependant, il existe une solution simple pour compenser la perte de ces nids en les remplaçant par des nids artificiels peu onéreux et faciles à poser.

Nous vous proposons un exemple de ce qui existe ci-dessous. Les deux nids disponibles sur la boutique LPO sont à 19,90 euros hors frais d'envoi (<http://www.lpo-boutique.com/catalogue/jardin-d-oiseaux/nichoirs-oiseaux/nids-hirondelles/>).

Afin d'éviter d'éventuelles salissures sur la façade, il suffit de disposer quelques décimètres en dessous une planchette (cf ci-dessous).

Certains que vous serez sensibles à la protection de notre biodiversité, la pose de 4/6 nichoirs serait un geste fort en ce sens et un exemple à suivre par tous vos concitoyens.

Pour aller plus loin si vous en avez la volonté, il est même possible d'y adjoindre des nichoirs à Martinet noir, en forte régression lui aussi pour les mêmes raisons.

Nous nous tenons bien entendu à votre disposition pour de plus amples renseignements ou pour toute action de protection de l'environnement.

Nous vous prions d'agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de nos salutations distinguées.

Rémi DESTRE
Président de l'ALEPE

Personne ressource à l'ALEPE : François Legendre 06 76 26 34 28 ou fl1973@yahoo.fr



Nid double pour Hirondelles de fenêtre
19,90 euros TTC (prix Boutique LPO)



Modèle de planchette anti-fientes (26 cm de profondeur)
16,60 euros TTC (prix Boutique LPO)



Nichoir à Martinet noir
22,00 euros TTC (prix Boutique LPO)



Il y a 20 ans que trois jeunes et impétueux naturalistes* se sont lancés dans l'aventure de la création, aux côtés de l'ALEPE et sous l'aile bienveillante du Conservatoire Régional d'Espaces Naturels, d'une nouvelle association de protection de l'environnement.

Pourquoi à l'écart de l'ALEPE, association déjà reconnue et très dynamique ? Parce que les conservatoires ont des missions et des moyens particuliers et leur propre réseau. La place de l'ALEPE au sein du CDSL est d'ailleurs favorisée par 2 postes d'administrateurs. Pourquoi hors du sein du conservatoire régional ? Parce que la Lozère a ses spécificités et qu'une structure départementale se justifiait. Les liens avec le niveau régional ont d'ailleurs été organisés et fonctionnent parfaitement.

Les conservatoires travaillant souvent avec les collectivités, les élus départementaux furent avertis et sollicités car statutairement le département a une place au Conseil d'administration. Mais, malgré nos efforts, cette place est restée vacante, même si Charles Denicourt, Conseiller général de Saint-Chély-d'Apcher et président de la commission environnement fut souvent notre interlocuteur.

La première action, la participation au programme Life Grands causses, permit de mettre cette jeune structure sur les rails. Rapidement se présentait une opportunité d'achat de quelques parcelles vacantes à Cabrières sur le causse Méjean. Nous y avons travaillé comme des fous, préparant un dossier béton, financement par notre fédération, partenariat avec l'agriculteur voisin, création d'une GFA à souscription pour l'autofinancement, rencontres avec les élus, la Safer et les organismes agricoles pour présenter le projet. Le jour de l'attribution, patatras ! Notre projet est balayé d'un revers de main par les maîtres du foncier en Lozère. On ne touche pas aux terres agricoles quand on est écolo !

Dépités (ô combien!) mais pas abattus, nous nous sommes attaqués à la faveur d'un plan national zones humides, à la protection des tourbières de Lozère. A l'époque, on drainait à tour de bras dans les campagnes, avec des financements publics en plus. Bingo, nous avons trouvé à Lajo des tourbières à Bouleau nain (presque uniques en France !), un maire volontaire pour préserver et mettre en valeur ce « trésor », des agriculteurs intéressés, et nous avons monté et réalisé un plan de pâturage raisonné et un circuit de découverte, qui reste aujourd'hui en dehors du parc national des Cévennes le seul site naturel valorisé de façon pédagogique et parfaitement maîtrisé en Lozère.

Forts de cette réussite, notre action sur les tourbières a permis de lever le tabou sur leur destruction, de pouvoir parler au grand jour de l'utilité de ces milieux naturels et de faire baisser considérablement la pression, même si

aujourd'hui elle remonte. Pour la Lozère la prise en compte des zones humides et leur nécessaire préservation fut une grande avancée dans la protection de la nature.

L'autre grande avancée est la mise en place du service Sagne 48 (service d'aide pour la gestion durable des zones humides) et de démarrer un vrai dialogue avec le monde agricole, souvent hostile aux idées de préservation de la biodiversité. A ce jour 53 gestionnaires (en majorité agriculteurs) ont changé de pratiques sur leurs zones humides et voient en notre association un partenaire respectable et utile.

Avec le développement des actions, l'équipe des salariés s'étoffe progressivement et travaille de façon harmonieuse avec les bénévoles, avec l'ALEPE et les partenaires institutionnels. Et c'est pour nous une certaine fierté d'avoir créé des emplois stables au service de l'environnement, dans un contexte pas toujours si favorable.

Au chapitre des souhaits pour l'avenir, doit s'inscrire une plus grande adhésion des amoureux de la nature de Lozère. Nous avons toujours été surpris de leur faible implication dans cette association de protection, qui propose régulièrement des actions très pratiques (chantiers de bénévoles) sur l'un des 16 sites gérés par le conservatoire.

Mais nous voudrions qu'enfin les élus du département prennent conscience que notre exceptionnel patrimoine naturel est menacé, ici comme ailleurs, et qu'il soit protégé à ce titre par la collectivité. L'émergence tardive d'une politique des espaces naturels sensibles (ENS), issue d'une longue gestation après que nous ayons réussi à faire inscrire le concept dans la charte départementale de l'environnement en 2003, est un signe encourageant. Mais il faudra collectivement veiller à ce que l'outil soit réellement utilisé et faire jouer au conservatoire le rôle d'expert et de gestionnaire des milieux naturels auprès des collectivités qu'il a dans tous les autres départements ou régions de France.

Alors prêts pour 20 ans de plus ? C'est parti !

Xavier PÉDEL (administrateur du CEN Lozère)

* Christine Lacoste, l'actuelle directrice, Jocelyn Fonderflick, encore administrateur, et Franck Duguépeyroux.

**Conservatoire d'espaces naturels de Lozère
5 bis, impasse Félix Remise 48000 Mende
04 66 49 28 78**

**conservatoire@cen-lozere.org
www.cen-lozere.org : site entièrement rénové !**

Le CEN Lozère organise **un CHANTIER DE BÉNÉVOLES LE SAMEDI 12 OCTOBRE** au Giralès, sur la commune d'Arzenc-de-Randon, dans le cadre du Plan Loire Grandeur Nature.

Ce chantier a pour objectif d'appuyer un agriculteur partenaire pour l'installation d'un abreuvoir à niveau constant expérimental (basé sur l'économie des prélèvements et le respect des écoulements d'eau en zone humide).

PORTFOLIO NYMPHALIDAE

